

Homélie du 21 novembre 2010 Le Christ, Roi de l'Univers
2 S 5,1-3 Col 1,12-30 Lc 23,35-43

Les Hébreux voulaient devenir semblables aux peuples qui les entouraient : ils souhaitaient un roi. Sociologiquement et politiquement, ils avaient probablement raison : c' était un bon moyen pour tenter d'unifier douze tribus qui avaient vécu jusque là sans trop collaborer. Et l'unité pouvait permettre de mieux résister aux assauts perpétuels des ennemis.

Mais le prophète Samuel était contre ce projet pour des raisons théologiques. Les rois d'alentour étaient considérés comme des dieux par leurs peuples; il suffit de se souvenir de ce que représente Pharaon pour les Egyptiens. Or, disait Samuel, le seul roi d'Israël c'est le Seigneur lui-même. Mais les Hébreux ont tant insisté que Samuel a consacré Saül comme premier roi d'Israël. Et, après Saül, vint David après une sorte de révolution de palais. Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu lui-même ne va pas se montrer jaloux de la royauté de David puisque c'est dans sa descendance qu'il promet un Messie. D'une certaine façon, Dieu accepte les maladresses de son peuple. Il accueille les faiblesses de son peuple, transformant maladresses et faiblesses en source de bénédiction.

Et nous voici, grâce à l'évangile, à l'autre bout de la chaîne, devant Celui qui est, grâce à Joseph, de la descendance de David. Nous nous tenons devant Celui que nous reconnaissons comme le Messie promis, fils de David et Fils de Dieu, vrai homme et vrai Dieu en même temps. En esprit, mêlons-nous à la foule sortie de Jérusalem pour profiter du spectacle offert par l'autorité romaine. Nous voici, ensemble, au pied de la croix, avec quelques saintes femmes, mais pas avec les apôtres qui ont fui. Au-dessus de la tête de Jésus est placée une pancarte sur laquelle on peut lire : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

Je vous propose de garder un instant de silence - et peut-être même de fermer les yeux - pour être sur le Golgotha. Pour procéder comme le recommande St Ignace de Loyola : imaginer la scène.

Essayons, maintenant, de regarder les différents protagonistes de la scène.

Le peuple, d'abord. Il est là et reste à regarder. Huit jour avant, il avait escorté Jésus et l'avait acclamé comme fils de David, envoyé du Seigneur. Il le regarde maintenant, condamné, pendu à la croix comme un malfaiteur. Le peuple ne comprend pas; il ne se révolte pas contre la décision de l'occupant. Il ne repousse pas Jésus, mais il ne l'accueille pas non plus. Il est comme hébété.

Les Chefs religieux, les soldats romains et le premier malfaiteur attaquent Jésus en l'attaquant sur ce qui fait le fondement même de son être et de son action : le salut. Jésus, en araméen, se dit Yéchoua, ce qui signifie « Dieu sauve ». Et nous, qui sommes au pied de la croix, nous entendons : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même ... Sauve-toi toi-même, et nous avec !* » Contrairement à ce que dit Scorcese dans son film, la Dernière Tentation, la dernière tentation du Christ n'a pas été d'entretenir des relations charnelles avec Marie-Madeleine. La vraie dernière tentation, bien plus subtile, bien plus fondamentale aussi, totalement radicale, est celle qui consiste à l'accuser de mensonge, à l'accuser d'avoir joué à être Dieu, à l'accuser d'avoir fait croire qu'il pouvait sauver les hommes alors qu'il est incapable de se sauver lui-même, tant les apparences lui sont contraires. Religieux, soldats, malfaiteur, tous refusent d'accueillir Jésus pour ce qu'Il est.

Le second malfaiteur est un vrai mystère à lui tout seul. Non seulement il assume ce qu'il est: un condamné; non seulement il accueille sans se révolter le supplice qu'il subit : « ... *après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons.* » Mais, bien plus, sort de ses lèvres comme une sorte de profession de foi : il affirme croire dans le Règne de Jésus alors que Jésus est en train de mourir. Se passe en lui comme une sorte de transfiguration du regard; de la même manière que le regard des Apôtres, sur le Thabor, avait été transfiguré afin de voir la réalité du Christ, de même, ici, le regard du second larron est transfiguré au point de voir que le pauvre type qui pend sur la croix, à côté de lui, est Roi d'un royaume au-delà de tout royaume humain.

Et à ce réprouvé, ce bandit, ce moins que rien, Jésus répond d'une manière on ne peut plus

solennelle : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Les deux Equipes d'Animation Pastorale de Marnes et de Vaucresson, vous propose, durant l'Avent et le temps de Noël, de méditer sur l' Accueil. A Vaucresson, c'est même la troisième fois que ce texte est donné dans la feuille paroissiale.

Accueillir l'autre, se laisser accueillir par l'autre. Ce thème est lié à la première des trois orientations que notre Evêque a données, l'an dernier, au diocèse tout entier dans le livret qui vous a été remis. Cette première orientation s'intitule : « Placer l'option préférentielle des pauvres et la lutte pour la justice au cœur de la vie et de la mission des paroisses, mouvements et services ».

Dimanche prochain, ici même, aura lieu la quête annuelle au profit des œuvres du Secours catholique dont l'activité est de plus en plus indispensable dans un pays où la pauvreté matérielle s'étend.

Mais pour nous, chrétiens, le fait de secourir les pauvres prend sa source non pas d'abord dans un cœur compatissant, mais dans notre foi au Christ qui accueille les pauvres que nous sommes tous, d'une façon ou d'une autre. Si nous nous efforçons d'accueillir un autre que nous-même, dans les limites qui sont les nôtres, c'est parce que le Christ nous accueille. Disciples du Christ, nous essayons, munis de son Esprit, de traduire en actes concrets pour notre temps ce qu'il fait à longueur de journée à notre égard.

Le royaume du Christ est ouvert à tous; je ne dis pas qu'il est ouvert à n'importe quoi. Il est radicalement fermé au péché, mais ouvert aux pécheurs que nous sommes. La royauté du Christ est universelle : nous sommes tous appelés à entrer dans son royaume.

Durant l' Avent et le temps de Noël qui s'annoncent, lorsque nous aurons à méditer sur ce thème de l' accueil, et à poser des actes concrets d'accueil - ne serait-ce que vis-à-vis de ceux qui, normalement, nous sont proches - tournons-nous vers le Christ. Rendons-lui grâce d'accueillir les pauvres que nous sommes.

Et puisque depuis tout à l'heure nous sommes au pied de la croix, levons les yeux : pour bien montrer qu'il ne se fermera jamais devant un homme qui reconnaît sa pauvreté, Jésus a accepté que ses bras soient attachés, cloués sur la croix.

Définitivement.

Du haut de la croix, il nous accueille.

Je souhaite que ce nouvel Avent soit d'abord pour chacun de nous un temps de cœur à cœur avec le Christ. Bien sûr, c'est un temps de préparation à Noël. Et comme tout temps de préparation cela demande des efforts. Mais comment nous préparer à une fête en étant stressés, tendus, uniquement préoccupés de nos efforts (et surtout des efforts que nous ne parvenons pas à réaliser) ? Je fais appel à votre expérience : on ne se prépare pas à une naissance dans la tristesse (sauf cas particulier). Oui, je souhaite que cet Avent soit un bon temps avec le Christ. Je n'ai pas de recette; à chacun de nous de trouver comment il se laissera accueillir par Jésus; si vous êtes membres d'une équipe, ce pourrait être un excellent exercice spirituel que de vous stimuler, les uns les autres, à passer du bon temps avec Jésus. Si vous acceptez cette manière de faire, elle sera certainement plus efficace que tous les efforts réunis.

Laissons-nous accueillir par Jésus, non seulement après notre mort, mais dès aujourd'hui, car le Royaume du Christ est déjà là !